



## Quand **LA PIERRE SCULPTE** le jardin

Amie indéfectible des jardins, la sculpture, statuaire ou œuvre abstraite, en métamorphose l'espace. La pierre, quant à elle, transmet l'intimité de la nature, sa force toute particulière, presque vitale. Paysagistes et artistes le savent depuis longtemps.

*"Habituellement on embellit un jardin en y mettant des statues, Rodin, lui, embellit les statues en les mettant dans un jardin."* *Guell*

Texte : Dominique Guerrier Dubarle  
Photos : Samuel Coomans,  
Véronique Deconninck,  
Michiel Deyllus, Benoit Fondu,  
Dominique Guerrier Dubarle,  
Cristina Marchi, Johan Parmentier,  
Allan Pollock, Jean-Pierre Ruelle



« Vous ne pensez pas que le feuillage est ce qui convient le mieux à la sculpture antique ? » demandait Rodin à Paul Gsell dans un de leurs entretiens. « Les Grecs aimaient tant la nature que leurs œuvres baignent dedans comme dans leur élément. » La sculpture et le jardin se sont apprivoisés depuis toujours : dès l'Antiquité elle s'installe sous les portiques, au-dessus des bassins ou sous l'ombrage des pins ... Dans sa villa, Hadrien fait appel à nombre de sculpteurs pour ancrer ce lien entre art et nature. À Rome se développent de grands parcs de villas d'otium où les sculptures viennent s'insérer dans la végétation pour peupler l'espace de personnages mythologiques liés au monde agreste. À la ville, les jardins imitent ce nouveau goût, assez ostentatoire, et se parent elles aussi de sculptures décoratives.

A gauche: Mystère sous les frondaisons à Bomarzo.  
A droite: Au bout de la perspective bordée d'arbres centenaires, le regard est attiré vers une silhouettede pierre. Restauration: François Goffinet - Toscane.

En redécouvrant ce mythique monde antique, la Renaissance renoue avec la statuaire. Les sculptures des villas italiennes du 16<sup>e</sup> siècle mettent en valeur la richesse des marbres italiens : la pierre est omniprésente, dans l'architecture bien sûr mais aussi dans le jardin. C'est le triomphe du végétal, de l'eau et de la pierre. Dans les parterres, parmi les topiaires de buis, se nichent des sculptures qui font vibrer une architecture végétale parfois assez rigide. « Les statues et vasques à ornements figuratifs apportaient richesse et piment à des jardins où le vert dominait, tout en se prêtant merveilleusement à des jeux d'ombre et de lumière, des effets d'ordre et de symétrie », écrit Russell Page dans son *Éducation d'un jardinier*. A Bomarzo, dans ce bois sacré resté si énigmatique, la pierre devient allégorie et mystère : inquiétantes, effroyables ou grotesques, les sculptures que la Nature s'est aujourd'hui réappropriées n'en finissent pas de nous faire errer dans l'épaisseur des sous-bois.



© Dominique Guenier Dubarle



### Une discrète et subtile affinité

Dès lors, la sculpture ne va guère plus quitter le jardin. Les parcs baroques, les jardins des Lumières, puis, dans des styles plus éclectiques, effleurant parfois le kitsch, les grands parcs urbains et les squares du 19<sup>e</sup> siècle, le jardin à la française du début du 20<sup>e</sup> siècle, tous vont la mettre à l'honneur. « Qu'elle soit en bronze patiné, en pierre, sa complicité avec le végétal est totale », remarque François Goffinet, architecte de jardin. « Mais les ornements sculptés du jardin sont comme une note de musique dans une partition : la juste harmonie des proportions doit être trouvée pour que sculpture et jardin se complètent avec justesse et élégance. » Cette discrète et subtile affinité qui doit par dessus tout éviter l'accumulation, Russell Page la défendait avec passion : « Surajouter des ornements ne peut que distraire l'attention. Ce qui ne signifie pas qu'il faille bannir (...) ces éléments (qui) ont leur nécessité et leur place légitime dans la composition du jardin. Mais, pour ma part, je juge essentiel de les concevoir le plus sobrement possible, et de toujours veiller à ce qu'ils s'accordent, tant par le matériau que par la ligne, aux constructions alentour. » Et Page de bannir fleurs et statuaire, la richesse de l'un ou de l'autre se suffisant par elle-même.



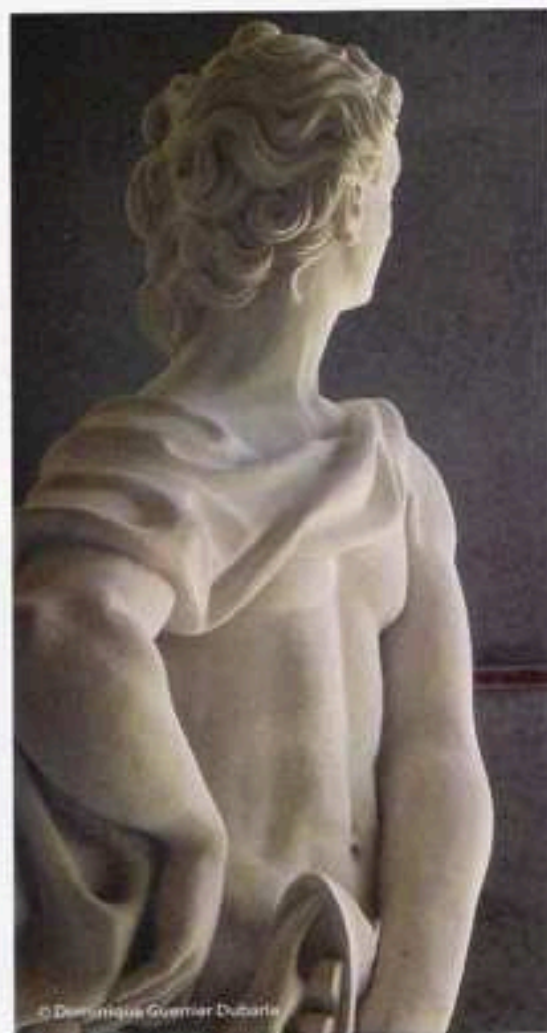


© Dominique Guermier Dubaut

Sculpte aujourd'hui comme autrefois, un Apollon classique dans l'atelier de Matthieu van der Haeden

Les sculptures de pierre peuvent parfois prendre un volume conséquent : elles s'accordent alors aux grands espaces mais surtout au grand paysage : « La sculpture monumentale est la seule chose qui permet de relier entre elles des échelles différentes, celle du jardin souvent relativement resserrée, et celle du grand paysage qui l'entoure », explique Benoit Fonda, architecte de jardin dans la région anversoise. « C'est là qu'elle rentre dans une scénographie subtile qui donne à voir l'espace autrement et le transforme en un lieu : le jardin en effet ne doit pas être encombré, écrasé. Il ne doit pas y avoir concurrence ».

La sculpture en pierre a le charme de l'œuvre unique. « Installer une sculpture dans un jardin n'est pourtant pas toujours facile » explique, à Anvers, Lia Schelkens. Depuis 15 ans, son métier est de concevoir et d'organiser l'installation d'œuvres dans des projets culturels en extérieur. Sa préférence va vers des artistes qui ont, dans leur travail, une relation forte avec la nature. « La vraie difficulté réside dans le coût de l'exécution », souligne Lia : « Il faut penser non seulement au long travail de l'artiste mais aussi au transport, au placement d'un objet très lourd qui requiert des engins spécifiques, voire à son déplacement quand il s'agit de déménager. Mais une sculpture peut prendre toutes les dimensions possibles ! »



© Dominique Guermier Dubaut



© Florence Fribson



© Dominique Soufflet

### Du figuratif à l'abstrait

C'est ce qui explique sans doute la rareté des compositions figuratives dans les réalisations actuelles. Pourtant il existe encore des commandes et des commanditaires. Matthieu van der Hoeden est sculpteur imagier, compagnon du Tour de France des Devois Unis, une école d'humilité et de savoir. Il a travaillé le bois, puis la pierre. Son métier, il l'a appris au contact de ses maîtres compagnons, sur des chantiers de restauration prestigieux, celui de la cathédrale de Rouen ou de la cathédrale Saint-Michel à Bruxelles.

Récemment, pour un parc d'esprit très classique situé au Canada, Matthieu a sculpté un grand Apollon de pierre pour une niche au pied d'un escalier monumental. « La réalisation d'une sculpture en pierre requiert les mêmes techniques que celles employées pour la statuaire de Versailles », explique-t-il. L'original de cet Apollon, en staff, a été réalisé par Chauveau, l'un des sculpteurs de Louis XIV et placé dans la résidence de l'ambassadeur du Roi à Stockholm. Pour le sculpter dans la pierre à une échelle bien plus grande, tout a commencé par le dessin, à l'échelle souhaitée, du modèle. Cette première étape définit les dimensions et l'aspect général de la statue. Réalisée sur carton, elle peut être posée dans le jardin pour vérifier que ses proportions sont en harmonie avec son lieu de destination.

Ci dessus : En calcaire de Vinalmont, une œuvre de Florence Fribson se reflète dans l'étang d'un parc dessiné par Jacques Wirtz. Collection privée.

Installée au creux d'une prairie, l'œuvre de Geoffroy de Montpellier semble avoir arrêté le temps. Tiel.



© Samuel Coomans



L'étape suivante, en terre, est cette fois en trois dimensions. C'est encore l'occasion de faire quelques petites modifications de détail : un sourire, un pli, une main... et puis, très vite car la terre est extrêmement fragile, c'est le temps du moulage, qui permet de couler un plâtre transportable. Si toutes les premières étapes se déroulent dans son atelier, la sculpture en elle-même requiert un endroit adéquat, suffisamment grand, aéré, et permettant le transport de la statue une fois celle-ci terminée. L'Apollon sera sculpté dans les hangars de la société Gillet, entreprise de taille de pierre, à Rochefort. Le bloc de pierre pèse 4 tonnes. « Il a fallu de longs mois pour arriver à le sortir de sa gangue de pierre », se souvient Matthieu, « des mois d'hiver où le froid mord les doigts ».

Aujourd'hui, devant un nouveau modèle en terre, tout emballé de linges humides pour lui éviter un dessèchement fatal, Matthieu évoque son métier : « Pour l'Apollon, un original préexistait et il avait été choisi d'un commun accord avec le client et l'architecte de jardins, François Goffinet. Pour cette sculpture, j'ai travaillé d'après modèle vivant. Il est important que le propriétaire du jardin soit satisfait à chaque étape : cette commande doit répondre à son projet. Il s'agit d'une relation tout à fait personnelle entre lui, l'espace du jardin et le temps. Des retouches ont été faites jusqu'à ce qu'il se sente en accord avec elle. C'est indispensable, on ne refait hélas pas une sculpture en pierre... »

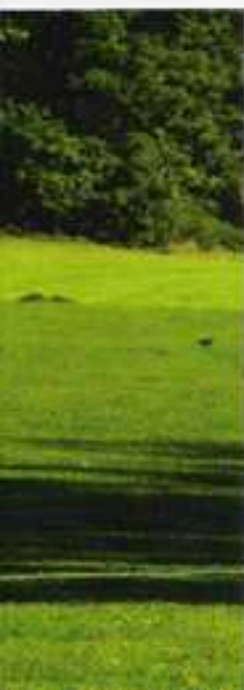


En haut : Un grand cercle se dessine sur trois pierres de Ballegem. Collection privée. Sculpteur : Johan Parmentier  
 Ci-dessus : Une œuvre en granit gris de Finlande signée Geoffroy de Montpellier

La sculpture de facture classique est aujourd'hui rare, excepté dans certains parcs historiques quand il est possible de restaurer la statuaire à l'identique. L'art contemporain s'est, lui aussi, inséré dans le jardin : « Ce qui était vrai de statues mythologiques s'est avéré encore plus vrai (...) des sculptures abstraites particulièrement bien adaptées au travail sur l'espace et des sculptures modernes qui jouent sur des glissements d'échelle », explique l'historien Michel Baridon.

Tielt : un bloc de granit noir est comme posé sur la prairie. Au premier coup d'œil, il peut sembler bien étranger au paysage qui l'entoure. Peut-être même incongru. Ses lignes sont presque régulières. Ce n'est plus un bloc brut, ce n'est pas non plus un volume géométrique. Pourtant sa forme a été longuement – et finement – travaillée, sculptée dans cette roche dure qui ne pardonne pas un geste de trop. Lentement, le regard s'affranchit de ce qu'il connaît. Les lignes du bloc et le paysage semblent s'approprier jusqu'à ne faire qu'un seul espace. Imaginer la prairie sans la sculpture qui l'a comme absorbée est devenu impossible...

Dans leur apparente grande simplicité, les œuvres de Geoffroy de Montpellier atteignent une pureté d'où jaillit la paix et le recueillement. « On pourrait croire qu'elle a comme poussé là », suggère-t-il en expliquant : « La sculpture concentre l'espace en elle, l'ancre dans le présent. On pourrait dire qu'elle fixe l'éternité. » C'est le résultat d'un travail très subtil : un geste de trop, une ligne qui n'épouse plus une convexité recherchée et tout ce patient travail peut-être réduit à néant. Disposer la pierre à un mauvais endroit, modifier les plantations autour peut avoir un résultat semblable : « Alors, ce que je recherche, cette force de l'œuvre dans son espace, cette osmose a disparu. »







### Transformer un environnement en un lieu

Si le 20<sup>e</sup> siècle a été riche en rencontres artistiques dans cette troisième Nature qu'est l'espace du jardin – citons Rodin, Brancusi, Moore parmi ses étapes essentielles – deux d'entre elles vont probablement influencer beaucoup la rencontre contemporaine du jardin et de la sculpture : celle de la *sculpture anglaise*, née dans les années 60, et la découverte des travaux de l'Écossais Ian Hamilton Finlay.

« La *sculpture anglaise* n'a pas pour but de créer un objet en soi », rappelle Gilles Tiberghien dans son livre *Nature, Art, Paysages*, « mais un rapport au corps, à l'espace, à l'architecture ou au paysage ». Née au même moment que le Land Art, elle s'en différencie largement : pas question de défigurer les paysages ou la nature environnante mais plutôt de se relier à eux. La sensibilité d'un Richard Long s'accorde sur un profond respect de la nature dans une conjonction de l'espace et du temps. Nous ne sommes pas loin du jardin, ce lieu de tous les possibles. Richard Long, David Nash, Richard Harris, Nils Udo, Andy Goldsworthy, pour les plus célèbres, interviennent, souvent de manière éphémère, pour transformer un environnement en un *lieu*, « un endroit modifié de manière à mieux mettre en évidence l'environnement général, un lieu en relation à la fois avec les qualités générales de l'environnement et avec les qualités particulières de l'œuvre réalisée. »

S'il travaille beaucoup avec le végétal, Andy Goldsworthy a également utilisé la pierre dans des œuvres qui ont interpellé un public parfois bien éloigné de l'art contemporain. « J'ai rencontré Andy Goldsworthy en Angleterre, il y a plus de dix ans », se souvient Benoît Fondu. « La force et la fragilité de son œuvre, sa manière de se placer dans l'espace, son rapport à la nature renferment une extrême sensibilité. Lui-même est très attachant. Je l'ai fait travailler pour un certain nombre de jardins en Belgique. Parfois c'est le propriétaire lui-même, amateur d'art contemporain, qui souhaitait intégrer telle œuvre ou qui lui a demandé d'intervenir personnellement dans son jardin. Parfois le choix s'est porté sur lui parce que je sentais que sa vision allait pouvoir s'intégrer dans l'espace du jardin mais aussi s'accorder avec les goûts de mon client. »

Ci-dessus : Les Festivals de Chaumont-sur-Loire permettent aussi d'approcher la pierre dans le jardin. "Nebelgarten", Paysagiste : Peter Latz

Page de droite : Le jardin de l'artiste Andy Goldsworthy

### Quelques galeries

- Galeries Faider > [www.galeriefaider.be](http://www.galeriefaider.be),
- Baronian-Francey > [www.baronianfrancey.com](http://www.baronianfrancey.com),
- Hufkens > [www.xavierhufkens.com](http://www.xavierhufkens.com) à Bruxelles
- De Vuyst > [www.de-vuyst.com](http://www.de-vuyst.com) à Lokeren,
- Negenpuntnegen > [www.negenpuntnegen.be](http://www.negenpuntnegen.be) à Roulers
- Lia Schelkens > [www.liaschelkens.com](http://www.liaschelkens.com) à Anvers
- Monos Art Gallery > [www.monosgalleries.com](http://www.monosgalleries.com) à Liège
- Le Triangle bleu > [www.trianglebleu.be](http://www.trianglebleu.be) à Stavelot
- Lelong > [www.galerie-lelong.com](http://www.galerie-lelong.com) à Paris

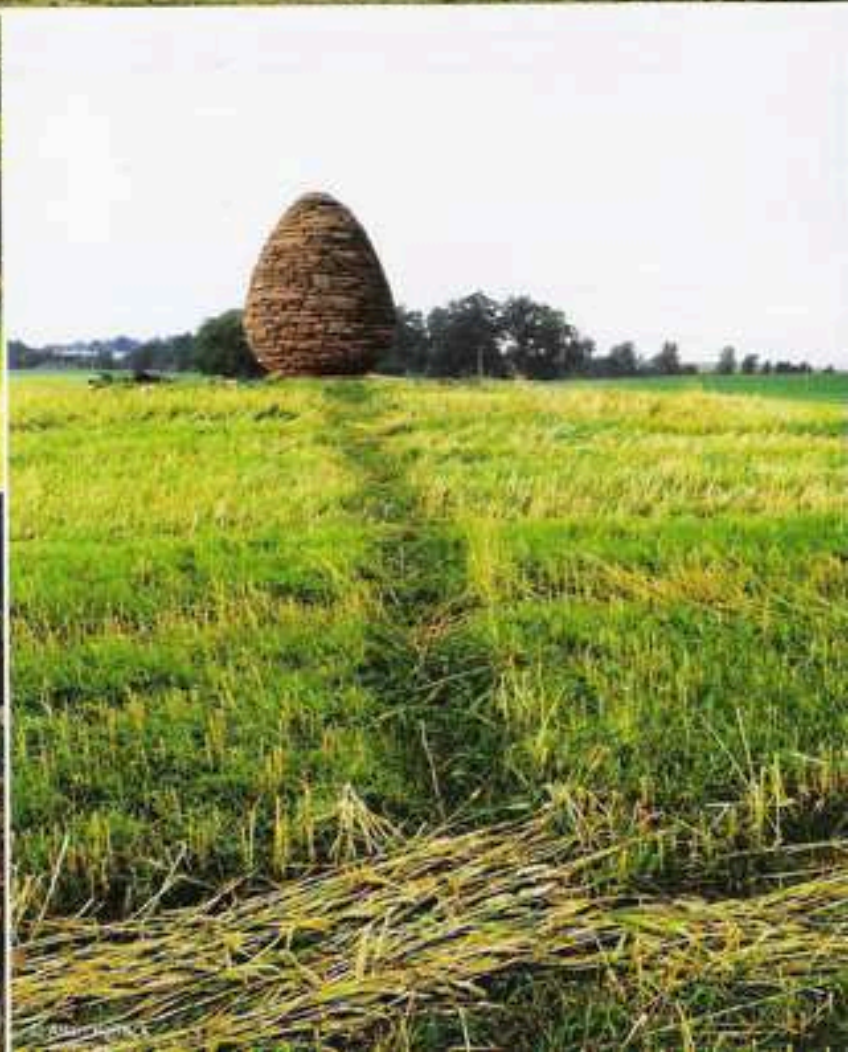
### Des parcs de sculptures :

- Le musée du Middelheim à Anvers :  
> [museum.antwerpen.be/Middelheimopenluchtmuseum](http://museum.antwerpen.be/Middelheimopenluchtmuseum)
- Jardin de sculptures à l'UCL Bruxelles > [www.md.ucl.ac.be](http://www.md.ucl.ac.be)
- Parc du Sart-Tilman à Liège > [www.museepla.ulg.ac.be](http://www.museepla.ulg.ac.be)
- Kröller-Müller Museum à Otterlo (Pays Bas)  
> [www.kmm.nl/statue-garden](http://www.kmm.nl/statue-garden)
- Parc de Sculptures de Kerguelennec (France)  
> [www.art-kerghennec.com](http://www.art-kerghennec.com)
- Centre international d'art et du paysage de Vassivière en Limousin (France) > [www.vassiviere.com](http://www.vassiviere.com)

### Jardins de sculptures

- La maison d'Érasme à Anderlecht, concept du jardin :  
Benoît Fondu







## Installer une sculpture dans un jardin

Déposer une sculpture dans le jardin pour qu'elle y prenne sa juste place est affaire d'une bonne appréhension des proportions et de perception de l'espace du jardin. « Beaucoup de sculptures de plein air se détachent d'une paroi de charmes, » écrit René Pechère dans sa *Grammaire des jardins*. « Le marbre sur le vert tendre et même sur les feuilles devenues rousses n'est mis en valeur que si le panneau de verdure est plus haut que la statue. » Quand l'objet est de petite taille, un socle s'avère nécessaire. « Ses dimensions devraient suivre la loi des impairs : 1/3 pour le socle et 2/3 pour la statue ou le contraire. Éviter que la masse de l'un soit égale à l'autre, » écrit-il encore en rappelant une chose essentielle : il faut garder à l'esprit que l'espace extérieur « mange » un volume et qu'il paraîtra toujours plus petit dehors que dedans. « Quand on a à placer un petit objet, il est toujours préférable qu'il soit vu de manière privilégiée de l'intérieur de la maison, » souligne pour sa part François Goffinet.

## La pierre, quelle pierre ?

La pierre en extérieur subit rapidement les assauts du temps. Protégée en hiver, elle ne craint rien. En Belgique, les sculpteurs travaillent souvent la pierre bleue qui est un matériau tout à fait adapté. Mais d'autres pierres comme le calcaire de Tournai, celui de Vinalmont, le marbre noir de Mazy, les blocs de quartzite ou le schiste conviennent à merveille. Il ne faut pourtant jamais s'attendre au même visage de la pierre, polie en intérieur, et travaillée, parfois dégrossie, en extérieur.

## Où rencontrer l'œuvre dont vous rêvez...

Pousser la porte de galeries ou de salons d'art, se promener dans des parcs de sculptures, regarder l'artiste au travail lors de rencontres organisées en extérieur, visiter l'atelier du sculpteur, voire son jardin ... sources inépuisables de découvertes !

**Ci-dessous :** Un Anorme noir de schiste se fard pour deux paraboles qui se font face. Dans cette chambre d'écho, le son est amplifié naturellement. Artiste : Anne Marie Klénès. Jardin du Musée du Coticulé, Salm-Château.



© Dominique Guéhenneau





## Des séminaires de sculpture

- Les rencontres internationales de Sprimont  
↳ [www.sprimont.be](http://www.sprimont.be)
- La pierre bleue s'éclate, rencontres de sculpture monumentale, à Soignies.  
↳ [www.centre.culturel.soignies.be](http://www.centre.culturel.soignies.be)
- Séminaire de sculpture monumentale de Comblain-au-Pont (juillet 2010) ↳ [www.comblainaupont.be](http://www.comblainaupont.be)
- Symposium de sculpture des Aves-en-Condraz  
↳ [sympolesavins@euphony.net](mailto:sympolesavins@euphony.net)

Site :

[www.kunstonline.info](http://www.kunstonline.info)



Les Stances d'ardoses d'Anne Jones ponctuent le jardin de l'UCL, Ottignies



© Dominique Guettier Dubarle

## Livres

- Amy Dempsey, Thames and Hudson, 2007. *Destination art, 200 lieux insolites à travers le monde*
- Colette Garraud, *L'artiste contemporain et la nature : Parcs et paysages européens*, Hazan, 2008
- René Pechère, *Grammaire des jardins, secrets de métier*, Editions Racine, 1995
- Gilles A. Tiberghien, *Nature, Art, Paysage*, Actes Sud, 2001
- Atelier 340 Muzeum, *Pierre. Un regard subjectif sur «l'évolution» 1984-1994*, Bruxelles
- Atelier 340 Muzeum, *Sobriétés de la pierre*, Bruxelles
- Atelier 340 Muzeum, *Le noir dans le sculptural*, Bruxelles

## Paysagistes :

Benoit Fondu, Fondu Landscape Architects ↳ [www.f-la.be](http://www.f-la.be)

Serge Delsemme ↳ [serge.delsemme@skynet.be](mailto:serge.delsemme@skynet.be)

François Goffinet, François Goffinet (UK) Limited

↳ [www.francoisgoffinet.com](http://www.francoisgoffinet.com)

## Artistes

Pieter et Kristofel Boudens ↳ +32 (0)50 38 47 91

Michiel Deylius ↳ [michiel@deylius.nl](mailto:michiel@deylius.nl)

Florence Fréson ↳ [florence.freson@teledisnet.be](mailto:florence.freson@teledisnet.be)

Matthieu van der Hoeden ↳ [www.matthieusculpteur.be](http://www.matthieusculpteur.be)

Anne Jones ↳ [annejonesbrussels@hotmail.com](mailto:annejonesbrussels@hotmail.com)

Anne-Marie Klenes ↳ [amklenes@scarlet.be](mailto:amklenes@scarlet.be)

Geoffroy de Montpellier ↳ [www.geoffroydemontpellier.com](http://www.geoffroydemontpellier.com)

Jef Mouton ↳ [jef\\_mouton@hotmail.com](mailto:jef_mouton@hotmail.com)

Johan Parmentier ↳ [parmentier.johan@pandora.be](mailto:parmentier.johan@pandora.be)



### Inscrire le langage dans l'espace du jardin

Figure atypique, fortement influencé par le 18<sup>e</sup> siècle, Ian Hamilton Finlay était à la fois artiste, poète, sculpteur, philosophe et directeur d'une maison d'édition. Dans les années 60, il transforme sa ferme de Stonypath, en Écosse, en territoire artistique inspiré du jardin d'Ermenonville de Rousseau. Il y dispose notamment nombre de stèles portant des inscriptions gravées, conférant ainsi aux mots et au langage une étonnante monumentalité. Avec ces pierres gravées qui marquent l'espace, et qui empruntent des formes à la fois poétiques, philosophiques et esthétiques, il propose une autre vision du paysage.

Cette manière d'intégrer l'écriture au paysage dans une universalité de pensée, mais aussi de redonner un aspect méditatif et contemplatif au jardin, a inspiré certains paysagistes d'aujourd'hui, séduits par l'écho des mots dans le jardin. Serge Delsemme, architecte de jardin près de Liège, s'y est exercé avec bonheur dans son propre jardin. Des calligraphes, Peter et Kristofel Boudens à Bruges entre autres, gravent aussi dans la pierre des mots *lapidaires* qui n'attendent que le regard pour confronter notre imaginaire à l'espace. Ces œuvres, souvent de dimensions restreintes, trouvent leur force dans le jardin, quelle que soit sa grandeur. C'est ce qui les fait parfois devenir objet décoratif comme ces vasques qui recueillent l'eau de pluie de l'artiste néerlandais Michiel Deyltus.



© Domaine de Kerquihenec - Centre d'art contemporain



© Michiel Deyltus

Ci-dessus : Sculpture et objet décoratif, une vasque de Michiel Deyltus.

À gauche : Les noms botaniques de certains arbres sont mis en parallèle avec des règles de légende qui ont gravé leurs initiales dans l'écorce, deux approches scientifique ou culturelle, pour lire la Nature. Artiste : Ian Hamilton Finlay. Parc de sculpture de Kerquihenec.







© Peter Latz

### Un partage de chaque instant

Entre l'éphémère et la poésie gravée, la place est grande pour la sculpture dans ses aspects plus abstraits : « Peu de gens sont attirés d'emblée par la sculpture contemporaine », souligne Lia Schelkens, « alors que dans sa richesse d'expression, elle est capable de créer une relation intime, de conférer une autre dimension à un espace. » Cette diversité, explorée par nombre d'artistes en Belgique, est évidemment impossible à décrire. Le matériau même offre à la sculpture toute une variété de textures et de coloris. La pierre livre sa vie au fil changeant de l'ombre et de la lumière, du soleil, de la pluie ou du froid...

L'harmonie est au bout de ce chemin : les Japonais le savent, eux qui ne peuvent envisager un jardin sans pierres. Laissons l'artiste japonais Teisuo Harada l'exprimer : « Quand je travaille, c'est un dialogue : la pierre me parle, je parle à la pierre. Nous sommes à égalité. La toucher, la travailler, c'est un acte de partage. L'amitié avec la pierre est assez charnelle. J'aime créer cette osmose par ma force et l'esprit. Les hommes sont de petites choses à côté de la nature qui nous entoure. J'essaie d'être en harmonie avec elle. » 🌿



© Dominique Guenet-Ducarre



© Michiel Deybus